

LE JEU DE DAMES

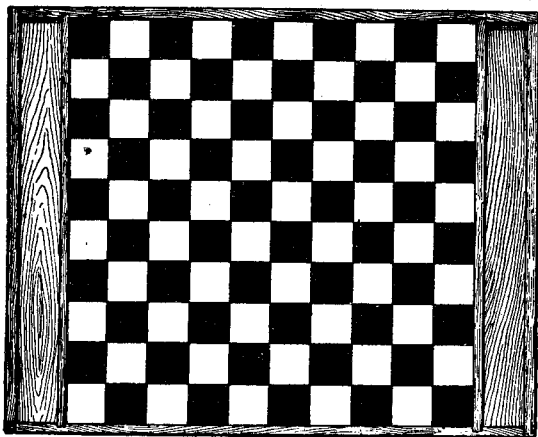
Revue Mensuelle

Rédacteur en chef : **Marcel BONNARD**

Pour la France et les Colonies : UN AN, 12 francs

Pour l'Etranger : UN AN, 13 fr. 50

NOIRS



BLANCS

Adresser toute la Correspondance et les Abonnements à
M. Marcel BONNARD, 62, rue Pierre-Corneille, Lyon.

Compte courant de Chèques postaux N° 6976 - Lyon

VIENT DE PARAITRE :
Traité théorique et pratique du Jeu de Dames

par **L. BARTELING**

2^e édition, revue et corrigée par Louis DAMBRUN et contenant l'explication des règles modernes, des coups pratiques, fins de partie, etc.

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50

S'adresser à la Librairie du Damier : 36, rue du Château d'Eau, Paris (10^e) ou au Bureau de la Revue

Manuel Henri CHILAND

**Le vade-mecum des débutants
et amateurs de toute force -**

Illustré de 65 diagrammes

Contenant les règles modernes du Jeu de Dames, des
Conseils et Principes, des Coups gradués, des Fins
de partie et Trois parties entières soigneusement
analysées (*Woldouby - Labouret - Chiland*), —
Préface de M. A. du Longbois - - - - -

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50

S'adresser pour se le procurer à M. Marcel BONNARD, 62, r. Pierre-Corneille

“Le Nouveau Sphinx”

(TRAITÉ DU JEU DE DAMES)

par **Félix JEAN**

172 pages de texte — 447 figures

(Ouvrage écrit en notation Félix Jean)

PRIX : 5 FR. 50

DAMIER FÉLIX JEAN : 1 FR. 50



S'adresser à l'Editeur : **M. F. BAZAUD**, 25, rue de Colombes, à Puteaux (Seine)
ou au Bureau de la Revue.

LE JEU DE DAMES

Revue Mensuelle

Rédacteur en Chef : **Marcel BONNARD**

62, Rue Pierre-Corneille — LYON

Compte-courant de Chèques Postaux : N° 6976 - Lyon

ABONNEMENTS	{	France.. 12 fr. par an — 6 fr. par semestre — 3 fr. par trimestre
		Etranger 13 fr. 50 par an — 6 fr. 75 par semestre — 3 fr. 50 par trimestre

LE NUMÉRO : UN FRANC (Etranger 1 fr. 25)

La Rédaction de la Revue présente à tous ses fondateurs, bienfaiteurs et abonnés ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Elle s'efforcera de leur offrir, au cours de l'année 1923, des parties analysées, études et problèmes de tout premier ordre. D'autre part, sur la demande de quelques abonnés, une page sera réservée dans chaque numéro à des compositions et études plus faciles destinées spécialement aux débutants qui trouveront dans cette page des combinaisons mieux à leur portée. Cela permettra sans doute aux lecteurs actuels de la Revue de recruter parmi leurs relations quelques nouveaux abonnés que le caractère trop technique de cette Revue avait pu rebuter jusqu'à présent.

J. H. VOS, Champion de Hollande

Il y a près de deux ans, J. de Haas, à qui nous avons demandé son opinion sur les jeunes maîtres hollandais dont la révélation, assez récente à cette époque, avait particulièrement frappé Fabre et Weiss au cours des tournées faites en Hollande par ces deux champions, nous avait indiqué que, parmi les quatre comingmen alors en vedette, Damme, Prijs, Springer et Vos, celui sur lequel on pouvait fonder les plus grands espoirs était peut-être Vos, bien que Damme, qui devait, quelques mois plus tard, enlever à Prijs le titre de champion de Hollande, eût à ce moment une légère supériorité sur ses jeunes rivaux.

Depuis lors, Springer, venu en France, a marché à pas de géant. Herman de Jongh, vainqueur du tournoi de 1921 pour le titre de maître et Haye, le nouveau champion d'Amsterdam, se sont révélés comme des joueurs de première force, tandis que Prijs, champion de Hollande 1920, et Visser, le premier maître qui eut, avec Ten Brink, l'honneur de gagner des parties à de Haas et à Hoogland, étaient éclipsées à leur tour par les nouveaux venus.

Les plus qualifiés pour prétendre au titre, en l'absence de Hoogland et de Haas, étaient donc Damme, Springer, Vos, Haye et H. de Jongh, tous d'Amsterdam, auxquels il convient d'ajouter I. J. de Jong, également d'Amsterdam, un ancien maître revenu au jeu avec succès depuis quelques mois.

Springer étant absent et Haye empêché, I. J. de Jong ayant d'autre part compromis sa chance au début du tournoi, la lutte restait circonscrite entre Damme, J. H. Vos et H. de Jongh.

C'est en effet entre ces trois joueurs qu'elle resta indécise jusqu'au dernier moment et il s'en fallut de bien peu que H. de Jongh réussit à terminer ex-æquo avec Vos, reléguant ainsi au troisième rang le tenant du titre, A. K. W. Damme.

Springer, arrivé à temps pour assister au dernier tour, le 15 décembre, nous a écrit que la partie décisive mettait en présence Damme et H. de Jongh et que ce dernier avait une position gagnante lorsque, pressé par le temps, il joua un coup très faible. Il en fut tellement découragé qu'il abandonna la partie alors qu'il y avait encore la nulle.

Sans cette faute regrettable (qui rappelle une faute analogue commise par Bonnard contre Ricou dans le dernier championnat de France) H. de Jongh terminait avec 9 points, comme Vos, et il en eût résulté un beau match pour le titre entre ces deux joueurs.

Quoi qu'il en soit, la victoire de Vos est absolument régulière, car il ne perdit aucune partie et gagna sa partie contre Damme, qui se classe second. Le nouveau champion de Hollande, qui appartient au club « Gezellig Samen-zijn », d'Amsterdam, lequel est détenteur du championnat interclubs, par équipes de 10 joueurs, de la Fédération hollandaise, mérite les plus sincères félicitations pour cette victoire.

Voici d'ailleurs le tableau synoptique du tournoi :

	Vos	Damme	H. de Jongh	I. J. de Jongh	Milikowski	Noome	Lochtenberg	Total
J. H. VOS	..	2	1	1	2	2	1	= 9
A. K. W. DAMME...	0	..	2	1	1	2	2	= 8
H. de JONGH.....	1	0	..	1	2	1	2	= 7
I. J. de JONGH.....	1	1	1	..	0	0	2	= 5
I. MILIKOWSKI....	0	1	0	2	..	2	0	= 5
M. NOOME	0	0	1	2	0	..	2	= 5
C. J. LOCHTENBERG	1	0	0	0	2	0	..	= 3

Il y a lieu de noter que l'an dernier, la victoire échappa de peu à Vos qui, sans une partie perdue par une gaffe contre Visser, alors qu'elle était absolument gagnée, aurait terminé premier devant Damme, avec 10 points contre 9, alors qu'il dut se contenter de la place de second ex-æquo avec Haye.

Le quatrième, I. J. de Jong, fit égalité avec les trois premiers, mais perdit deux parties contre Milikowski et Noome, qui terminent ainsi ex-æquo avec lui.

Milikowski est un jeune joueur de La Haye qui vient de remporter le titre de maître après une série d'épreuves dont les résultats furent assez contradictoires, mais attestèrent finalement ses progrès récents.

M. Noome est un ancien maître revenu au jeu depuis peu, et Lochtenberg est un vétéran des tournois de championnat qui se distingua une fois de plus en annulant sa partie contre Damme.

Si l'on compare les résultats de ce tournoi à ceux du dernier championnat d'Amsterdam, dans lequel Haye finit premier devant Damme, Herman de Jongh, Vos et I. J. de Jong, sur 12 concurrents, on constate que les quatre mêmes joueurs (Haye non compris) terminent ici en tête, mais dans un ordre différent.

Cette constatation ne peut être que satisfaisante pour nos amis de Hollande, car elle démontre que leurs joueurs de qualité se présentent à peu près sur une même ligne et en nombre croissant, si bien que la défection de certains d'entre eux, comme Visser, Priejs, Ten Brink, etc., passe inaperçue, d'autres nouveaux maîtres surgissant chaque année pour les remplacer d'une manière tout aussi brillante.

Ce n'est évidemment pas le cas en France, où les joueurs de première force au-dessous de 30 ans sont rares.

On comprend, dans ces conditions, que la Fédération hollandaise insiste pour que le Tournoi projeté du championnat du monde réunisse quatre ou cinq joueurs de chaque nationalité, car elle possède un lot de maîtres tout aussi capables de s'y distinguer les uns que les autres, suivant leur condition du moment, et il serait peut-être injuste ou même maladroit de sa part d'éli-

miner de ce Tournoi certains d'entre eux qui peuvent y avoir une chance de tout premier ordre.

Parmi les jeunes, Springer, Vos, Haye, Damme et Herman de Jongh sont aujourd'hui les égaux de de Haas et de Hoogland, et ils brûlent du désir de le démontrer.

Il ne nous reste donc, pour être fixés à ce sujet, qu'à attendre les résultats du Tournoi préliminaire, qui vient de commencer entre les cinq premiers, et auquel nous espérons que de Haas est également inscrit, à moins qu'il n'ait été remplacé au dernier moment par I. J. de Jong, son ex-condisciple de club à la V. A. D.

Dernière Heure. — Le Tournoi préliminaire, qui se dispute en ce moment et sera terminé lorsque paraîtra ce numéro, réunit en effet Springer, Vos, Damme, H. de Jongh, Haye et I. J. de Jong.

1^{er} tour : Vos et H. de Jongh remise; Springer gagne I. J. de Jong; Damme gagne Haye.

Marcel BONNARD.

NOUVELLES

Damier Parisien. — Au cours de l'assemblée générale tenue le 24 décembre, le Bureau du D. P. a été constitué comme suit pour l'année 1923 : MM. H. Pougnauld, président; Cros, vice-président; Naudo, secrétaire; Salles, trésorier; Marescaux et Jaar, commissaires.

Sur la proposition de M. Pougnauld, l'assemblée a décidé d'offrir un objet d'art au D^r Molimard, en souvenir de son passage au D. P. et à titre de témoignage de sympathie et d'estime pour sa haute science du jeu de dames et son noble désintéressement.

Les dates extrêmes de clôture des différentes épreuves du handicap en cours ont ensuite été fixées comme suit : éliminatoires, 15 février; demi-finales, 15 mars; finale, 31 mars.

Le handicap comporte les prix suivants : 1^{er} prix, 150 francs et une médaille de vermeil; 2^e prix, 75 francs et une médaille d'argent; 3^e prix, 50 francs et une médaille de bronze; 4^e prix, 40 francs et une médaille de bronze, plus quatre prix de 20 francs et une médaille de bronze et huit prix de 10 francs.

Dans la 3^e classe (2^e série) M. Naudo a déjà terminé premier, devant M. Mattéi, second, se qualifiant ainsi pour les demi-finales.

Damier Notre-Dame. — Nous sommes heureux d'annoncer l'inscription du 50^e membre de cette jeune société, qui marche sur les traces de son aînée, le D. P., avec laquelle elle s'entend d'ailleurs fort bien, plusieurs membres faisant partie des deux clubs parisiens. Souhaitons que de cette cordiale rivalité, résulte la révélation de jeunes joueurs d'avenir qui puissent venir compléter et rénover notre première catégorie de maîtres.

Parmi les derniers inscrits au D. N.-D., signalons le jeune Henri Chiland et son ami M. Perrodin. L'auteur du « Manuel » débuta brillamment par trois séances de simultanées, dans lesquelles il conduisit 28 parties, marquant 40 points sur 56, contre les meilleurs amateurs du D. N.-D.

Nous publierons dans le prochain numéro les résultats des tournois de dames et d'échecs qui ont été disputés d'août à décembre dans cette société sous la direction du dévoué M. Coulbeaux.

Un tournoi handicap et un tournoi d'échecs commenceront en janvier.

Damier Lyonnais. — Le maître hollandais Springer était de passage au D. L. du 10 au 13 décembre, se rendant de Marseille à Amsterdam pour y disputer un tournoi préliminaire des championnats du monde. Le jeu brillant du jeune maître avait attiré à la Taverne Rameau, une nombreuse galerie d'amateurs. Dans les parties à rendement, MM. Delacroix, F. Arnoux, Magnard et Poizat obtinrent des résultats honorables. A but M. Ghilardi, l'un des champions du D. L., dut se contenter d'annuler une partie sur cinq. Seul le champion de Lyon, M. Bonnard, battu récemment en match par Springer, à Marseille, opposa une résistance opiniâtre. Il réussit à annuler de justesse la première partie, après 3 heures et demie de lutte et même à gagner la

autre que celui du concours de classement dont les résultats ont été arrêtés par l'assemblée générale du C. D. L. du 25 novembre.

CHAMPIONNAT : (en tête de cette division figure M. J. Puthod, de Dôle, membre correspondant) MM. F. Rostan, Michod, Bertusi et Bangerter.

1^{re} DIVISION : MM. Schwamm, Mojonnier, Baud, Diserens, Maillet, Penzel et Erb.

2^e DIVISION : MM. Foetisch, Vanni, Brunschwig, Garraux, Peyrot, Hanhard et Ramella.

3^e DIVISION : MM. Pagani, Martinetti, Vodoz, Dumas, Clerc, Helly, Vittoz, Probst et Magnin.

Nous publierons en janvier une photographie du champion du Club, M. F. Rostan, jouant avec M. Bangerter.

Hollande. — Ainsi que nous l'avions annoncé, le tournoi pour le titre de maître s'est terminé par la victoire très nette de J. Milikowski, de La Haye, 11 points, devant J. L. Jacobs, Kleute, Strijbos et Wijnberg, tous avec 6 points; Lize, 5 points, et Gorren, 2 points.

A l'occasion du 10^e anniversaire du Club « Mutua Delactatio », de La Haye, et du 15^e anniversaire du « Haarlemsche Damclub », des tournois interclubs organisés par ces deux sociétés furent gagnés, le premier par le club « Rotterdam », devant La Haye, Haarlem et Utrecht, le deuxième par « Mutua Delectatio », devant Haarlem, Amsterdam et Zaandam.

De nombreuses séances de simultanées ont été données avec les résultats suivants :

1^o A Amsterdam, par A. K. W. Damme (33 parties) 28 gagnées, 2 nulles, 3 perdues (3 heures).

2^o A Delft, par H. J. van den Broek (22 parties) 14 gagnées, 2 nulles, 6 perdues (2 h. 15).

3^o A Bussum, par A. Visser (17 parties) 13 gagnées, 4 nulles.

4^o A Castricum, par J. W. van Dartelen (21 parties) 14 gagnées, 4 nulles, 3 perdues.

5^o A Haarlem, par P. J. van Dartelen (23 parties) 11 gagnées, 6 nulles, 6 perdues.

6^o Dans le Nord-Brabant, par J. W. van Dartelen (94 parties en cinq séances) 70 gagnées, 14 nulles et 10 perdues.

Le championnat de Bois-le-Duc (Herfogenbosch) a été gagné par van der Sluis; celui de la province de Overijssel, par G. Mantel.

Haïti. — Nous donnerons dans le prochain numéro des détails sur le Damier Port-au-Prince, fondé le 1^{er} octobre 1922 et qui groupe déjà 50 membres.

Canada. — Le tournoi interclubs (classe A) de la Ligue Canadienne, réunit 5 des 9 clubs de Montréal : le National, le Saint-Henri, les Etoiles, le Maison-neuve et le Sainte-Marie. Dans l'une des premières rencontres, l'équipe du National, qui comprenait MM. W. Lafrance, Bleau, Ottina, L. Paquette, Maillé et E. Saint-Maurice, gagna les 6 parties contre le club « Les Etoiles ».

La Ligue entre dans sa 14^e année avec 9 clubs représentant plus de 200 joueurs. Dans un article de la « Presse », M. Saint-Maurice trouve que c'est peu « pour une ville comme Montréal qui doit compter 10.000 joueurs de dames ».

Les typographes de Montréal viennent de fonder, sous le nom de « Club de la C^{ie} d'Imprimerie des Marchands », un club de Dames dont le premier tournoi a été gagné par R. Mac Lean, gagnant 7 parties sur 7.

Séance de 9 parties simultanées par Saint-Maurice, au « National ». 7 gagnées, 2 nulles.

Etats-Unis. — Le club « Rochambeau » est en tête du championnat interclubs de la Ligue américaine, avec 3 points 1/2 devant le « Chicopee » 2 1/2 et le « Saint-Jean-Baptiste » 1.

Le champion d'Amérique, Willie Beauregard, qui joue dans le « Rochambeau », gagne 9 parties et fait 2 nulles dans une séance de 11 parties simultanées donnée à Northbridge.

Partie jouée au Tournoi International de MARSEILLE

le 15 Juillet 1922

entre MM. Marcel BONNARD, de Lyon (Blancs) et Herman de JONGH, d'Amsterdam (Noirs)

Blancs :
Bonnard

1. 34 29
2. 40 34
3. 45 40

Noirs :
H. de Jongh

19 24
14 19
10 14 ?

Coup joué dans l'intention d'attaquer le centre par 17-22 suivi de 19-23, etc. Cependant cette manœuvre ne paraît pas solide. Au point de vue du jeu de position, elle est inférieure à 20-25 et 25-14.

4. 50 45
5. 32 28
6. 28 17

5 10
17 22
11 22

Suite logique du 3^e coup. En Hollande j'ai adopté ce système plusieurs fois avec succès. Bonnard m'en montre cependant la faiblesse d'une manière décisive !

7. 37 32
8. 41 37
9. 33 28 !

7 11
19 23

Tout à fait conforme au jeu de position moderne, lequel consiste en une accumulation prudente et progressive d'avantages minuscules.

9.
10. 28 19 !

24 33
14 23

Prendre avec le pion 13 aurait été plus fort.

11. 39 19 !

Profitant de la faute des Noirs.

11.
12. 32 27 !

13 24

Maintenant 7 pions Noirs ne participent plus à l'action.

12.
13. 38 33

10 14
11 17

En vue de supprimer la menace 32-28 et 27-21.

14. 43 39
15. 37 32

1 7
9 13 ?

Ceci est une faute. La sortie par 21-29, etc. donne un jeu moins difficile.

16. 42 38

3 9

J'escomptais encore pouvoir m'installer enfin au centre avec avantage sans quoi j'aurais joué plutôt :

32-28 49-43 47-42 34-23 33-24 27-18 38-27 7-11 2-7 3-9 24-29 18-29 20-29 12-32 13-18 avec, à peu près, jeu égal.

D'autre part 17-21 aurait été faible en raison de la réponse 47-42 empêchant 21-26 à cause de 34-30, etc.

17. 47 42

14 19

24-29, etc. était bien plus fort.

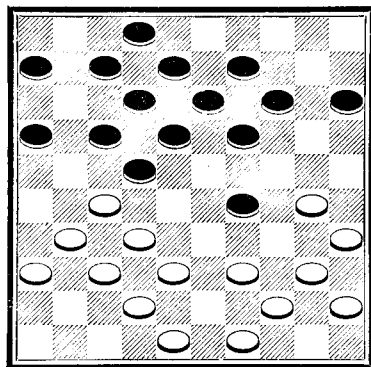
18. 46 41
19. 41 37
20. 34 30 !

9 14
4 9
24 29

Il ne reste plus de meilleur coup aux Noirs. 20-25 donne un mauvais jeu, les Blancs continuant par 32-28 après l'échange.

21. 33 24

20 29



22. 48 43
23. 30 25

7 11
19 24 ? ?

La faute décisive. 19-23 est infiniment plus fort et donne un jeu à peu près égal.

Je n'ai jamais compris, par la suite, ce qui avait pu me séduire dans le coup du texte, si terriblement mauvais !

24. 39 33
25. 31 26
26. 26 17
27. 37 26

17 21
22 31
11 22
2 7

Le meilleur, bien que la partie fût compromise, semblait être ici 11-19. Cependant j'aurais répondu, dans ce cas, 25-20 suivi :

1^o sur 9-14 et 13-4, de 32-28 (forçant 12-17), 44-39 et 39-34 g.

2^o sur 19-23, de 40-34, 20-29 et 44-39 g. 1 pion. (Note de Marcel Bonnard).

28. 44 39 !

14 19

18-23 est interdit par la réponse des Blancs 35-30, etc., g. 1 pion. Ici apparaît la force du 28^e coup des Blancs car seule cette réponse empêche les Noirs de jouer leur plus fort coup de position et ils sont forcés d'adopter un coup faible.

Sur 6-11, Bl. 32-28 et 28-23 g. 1 pion.
Sur 7-11, Bl. 32-28 14-19 28-17 et 25-20.
Sur 12-17, Bl. 32-28 17-21 26-17 et 28 23.
Sur 22-27 et 16-27, Bl. 33-28 g. 1 pion.

29. 25 20 !
30. 32 21

22 27
16 27

31. 40 34 ! 29 40
32. 20 29 18 22
33. 45 34 12 18

Les Noirs essayent de trouver, sur leur aile droite, une compensation à leur désavantage numérique.

34. 29 24 ! 19 30
35. 35 24 9 14

18-23 était probablement plus fort.

36. 34 29 ! 6 11
37. 42 37 ! 8 12
38. 38 32 !

Très fort. Les Noirs sont de plus en plus repoussés.

38. 27 38

39. 43 32 11 16
40. 32 28 22 27
41. 28 23 7 11
42. 37 31 ! 14 20 forcé
43. 31 22 18 27
44. 33 28 20 25
45. 49 43 11 17
46. 43 38 16 21
47. 38 33 13 18
48. 23 19 18 22
49. 19 14

Les Noirs abandonnent.

En effet, sur 12-18, les Blancs répondent 28-23.

Durée : 3 heures 45

(Bonnard 1 h. 50

de Jongh 1 h 55)

Analyse de H. de Jongh

“ LE NOUVEAU SPHINX ”

de Félix JEAN

Il ne saurait venir à l'esprit d'une personne connaissant le Jeu de Dames de prendre pour sujet d'article l'ouvrage important et remarquable édité dans la collection du « Nouveau Sphinx » sous le titre de « Traité du Jeu de Dames » sans dire tout d'abord quelques mots de la notation employée par son auteur, Félix Jean, et reproduite sur le damier qui constitue le supplément de cet ouvrage.

La notation dont il s'agit est extrêmement simple. Chaque rangée horizontale a pour numéro son numéro d'ordre dans la suite naturelle des nombres de 1 à 10, en partant du haut du damier. Chaque case est désignée par le numéro de sa rangée suivi de son propre numéro d'ordre (de 1 à 5 en commençant par la gauche) dans ladite rangée.

Je dois dire immédiatement que, malgré sa simplicité, cette notation n'a pas reçu jusqu'à présent l'approbation des maîtres, bien que Marius Fabre et moi-même l'ayions employée sans difficulté.

Cela tient non-seulement à ce que la notation Manoury a reçu depuis de trop nombreuses années la consécration de l'habitude, mais aussi à ce qu'une notation qui aurait la prétention de la remplacer devrait, pour y réussir, présenter sur elle des avantages tellement éclatants que personne ne puisse les contester.

Est-ce le cas de la notation Félix Jean ?

Sans doute, si l'on compare cette notation à la notation Petit dont elle dérive, on s'aperçoit à l'usage, au bout de quelques essais, que la notation Félix Jean est infiniment plus commode que la notation Petit où les rangées étaient numérotées en commençant par la base. L'inventeur de cette dernière notation avait adopté cette manière de procéder parce qu'il était logique, d'après lui, de partir de la base, les pions partant eux-mêmes en quelque sorte de la base et leur progression devant être indiquée par le nombre de pas — ou de rangées — franchies depuis le point de départ. Il faisait de cette théorie la justification de son système. On ne construit pas une maison, disait-il, en commençant par le toit, mais par les fondations.

Son erreur résidait dans le fait qu'il ne s'agit pas de trouver une notation logique, mais plutôt une notation pratique. Il ne s'agit pas de savoir si la numérotation des rangs commençant par le bas est rationnelle, mais si l'est plus commode de numérotter mentalement les rangs à partir du haut du damier qu'à partir du bas.

Peu importe donc qu'une notation soit illogique, qu'elle ne présente aucun caractère mathématique. Il nous suffit qu'elle soit pratique.

On peut reprocher à la notation expressive, inventée par Nicod en 1882, de porter à faux, c'est-à-dire de donner des numéros aux cases noires, cases

qui n'existent pas dans l'esprit du joueur et que l'on peut même supprimer comme cela a été fait dans le damier « moderne » d'Arnous de Rivière.

On peut reprocher aux notations diagonales de Régnier, de Jouffret (dite rationnelle) d'Arnous de Rivière, leur enchevêtrement fatigant pour l'esprit, aux notations dans le genre de celle de Poirson-Prugneaux, dite notation technique, qui date de 1855, leur complication inextricable, ou à celles qui emploient simultanément des chiffres et des lettres la double opération mentale qu'elles imposent à ceux qui ne sont pas familiarisés avec elles.

Mais l'on ne peut opposer aucun de ces reproches à la notation Félix Jean, surtout si, par l'emploi du trait transversal divisant le damier en deux groupes de cinq rangées, la tâche du joueur qui l'emploie se trouve immédiatement facilitée au point que la désignation du numéro d'ordre des rangées ne comporte plus aucune difficulté.

D'où vient donc que cette notation n'ait pas encore obtenu la faveur unanime des auteurs et publicistes du Jeu de Dames ?

En ce qui me concerne, je dois avouer que j'ai un faible pour la notation Félix Jean.

Mon ami Louis Dambrun ne m'en voudra certainement pas de ce que je me montre, à ce sujet, moins intransigeant que lui, et de ce que j'aie jusqu'à admettre la co-existence de plusieurs notations du jeu de dames, ainsi qu'il en est actuellement aux Echecs, où deux notations différentes, ayant chacune ses partisans, sont couramment employées.

Certes, je dois reconnaître que cela n'est pas fait pour faciliter la tâche des débutants, surtout si l'on veut vulgariser le jeu de dames et mettre son étude à la portée de tous au lieu de vouloir qu'elle reste, comme celle des échecs, à la portée seulement des esprits cultivés pour qui l'emploi de deux notations ne présente pas de difficulté appréciable.

Mais peut-être m'en voudra-t-il encore moins de cette faiblesse, lorsque j'en aurai révélé la cause.

La question des notations avait fait de ma part, il y a quelques quinze ans, l'objet d'une étude assez approfondie. J'avais comparé avec une attention minutieuse les divers systèmes analysés dans la « Gazette du Jeu de Dames ».

J'avais moi-même expérimenté ces différents systèmes ainsi que quelques autres cueillis çà et là, et en étais arrivé à conclure que si la notation Manoury — contre laquelle des critiques s'étaient élevées, de tous côtés, à différentes époques — devait être remplacée, ce ne pouvait être que par une notation appartenant à l'un des deux groupes suivants : D'une part le groupe des notations Zimmermann, Febvret et Vervloet ; d'autre part le groupe Lamarle (1852), Petit (1864), Bourquin, mais le premier groupe employant une combinaison de lettres et de chiffres me paraissait inférieur, au point de vue pratique, au second. Dans celui-ci, les notations Lamarle et Petit, partant de la base (comme les notations des Echecs) se révélèrent à moi, à la pratique, inférieures aux notations du même genre commençant par le haut. La notation Bourquin commençait par la rangée 0 (zéro) pour se terminer par la rangée 9, ce qui donnait le n° 4 à la 5^e rangée en partant du haut du damier. Il ne restait plus, pour rendre pratique cette notation, que son auteur n'avait pas dû mettre souvent à l'épreuve, qu'à commencer par 1 pour obtenir une notation claire et d'un emploi facile.

De fait, je l'employai même dans les parties de matches, et voici comment sont notés, dans l'original, les premiers coups d'une partie jouée à Lyon le 20 juin 1907, entre M. Maurice Thibault et l'auteur de ces lignes, dans un match en 3 parties au rendement de la nulle organisé par M. F. Arnoux et dont mon adversaire sortit vainqueur :

Blancs : Marcel Bonnard

Noirs : Maurice Thibault

7 12 (lire 7-1 à 2) = 71-62	4 33 (lire 4-3 à 3) = 43-53
8 11	3 23
9 11	2 22
10 11 (lire 10-1 à 1) = 01-11	1 12
7 45	4 54
7 33	4 22
»	» 1
8 33	5 11 etc...

Ainsi l'on peut voir que si la découverte (c'est à dessein que j'emploie ce mot) de la notation dont il s'agit par Félix Jean remonte à une époque antérieure à 1907, si en tout cas c'est à lui que revient le mérite de lui avoir donné

une publicité importante (Semaine Littéraire, La Croix, etc.), d'y avoir incorporé le trait transversal de la notation Poirson-Prugneaux, divisant le damier en deux tranches égales, il est assez singulier, et ceci en faveur de la notation dont il s'agit, qu'ignorant complètement les travaux de Félix Jean, j'en sois arrivé, par une série de recherches méthodiques, à un résultat absolument identique.

N'y a-t-il pas dans cette rencontre, de quoi justifier suffisamment ma faiblesse pour la notation Félix Jean et la préférence que je lui donne sur la notation de Haas qui présente à la fois les défauts de la notation Bourquin et ceux de l'Expressive ?

Comment se fait-il, dira-t-on, que je ne l'ai pas employée dans la revue « Le Jeu de Dames », ainsi que dans mes diverses chroniques du « Réveil de Lyon », du « Rhône » et du « Sud-Est » ?

C'est peut-être qu'au fond, je ne suis pas encore persuadé que la notation Manoury soit aussi imparfaite que ceux qui ont étudié les notations se montrent si prompts à l'affirmer.

Joueur d'échecs en même temps que joueur de dames, je préfère aux échecs la notation descriptive, employée dans les pays latins et anglo-saxons, à la notation algébrique des pays germains, slaves et scandinaves, parce que la première donne aux cases de l'échiquier une sorte de dénomination propre, presque étrangère à toute combinaison de lignes et de chiffres.

Il en est de même pour la notation Manoury. Chaque case porte, dans cette notation, une sorte de nom qui ne permet pas de la confondre avec une autre. C'est un peu comme, sur une carte d'état-major, un nom de lieu-dit, voire même une cote. En fermant les yeux, on peut situer une case quelconque par rapport à une autre, comme un officier d'état-major verra mentalement la position de telle ou telle cote par rapport à telle autre. Mais cette faculté ne s'acquiert évidemment que par une longue pratique. Lorsqu'un damiste la possède bien, l'emploi de la notation Manoury est un jeu pour lui. S'ensuit-il que la généralité des joueurs doivent obligatoirement préférer la notation Manoury à toute autre ? Je ne le crois pas. Et si la notation Félix Jean recueillait les suffrages d'un certain nombre d'entre eux, loin de voir en cela un schisme à combattre, j'en accueillerais volontiers l'emploi par les auteurs ou publicistes, quitte à conserver pour mon usage personnel, la notation Manoury, qui présente, pour ceux qui la possèdent à fond, l'avantage que je viens de signaler.

Je reste enfin persuadé que les fervents qui étudient le jeu dans les livres et les revues, emploieront sans difficulté les deux notations, tout comme certains amateurs du jeu d'échecs suivent couramment les études et parties publiées dans les deux notations, parfois dans une même revue ou chronique.

Marcel BONNARD.

CONCOURS POÉTIQUE

(6^e Envoi)

DAMIER LITTÉRAIRE

Un sonnet, dites-vous, sur le jeu de la dame ?
Laissez-moi réfléchir et, le cerveau serein
Je pousse un pion, le perds — en voilà bien un drame —
Mais j'en regagne un autre et finis le quatrain.
Une ligne s'élance et vient, telle une lame
Dévorer un feston qui s'avance incertain.
Qu'importe, c'est prévu; les yeux pleins d'une flamme,
Je riposte et reprends : mon sonnet va bon train.
Abordant les tercets, je dois me mettre en garde
Contre trop de lenteur; piétinant je m'attarde.
Mais non, voici le « deux » déjà abandonné.
L'espace est libre et sept coups me suffisent
Pour faire dame et gagner la partie indécise,
Voyant au même instant le sonnet terminé.

A. LEGRAND.

LA LIMITATION DE LA NULLE *(suite)*

Propositions A. K. W. DAMME et Maxime FAYET (1)

Un nouveau système de limitation de la nulle. par M. Fayet (suite). — Voici maintenant deux exemples de fins de parties jouées suivant ces nouvelles règles :

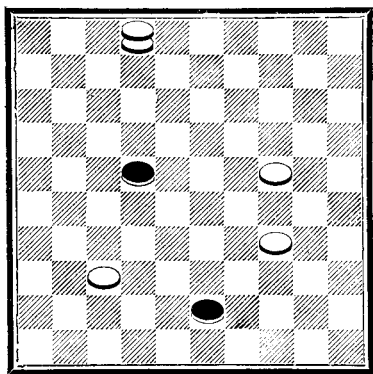


Diagramme 3

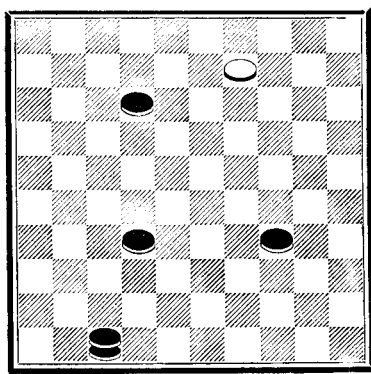


Diagramme 4

Diag. 3. — Dans cette position, que j'ai obtenue en jouant, au D. L., malgré le double avantage des Blancs (1° 2 pièces de plus; 2° avoir damé avant l'adversaire), le gain est impossible ou, tout au moins, très difficile à obtenir avec le règlement actuel (j'invite les lecteurs de la revue à le chercher et à me le faire connaître s'ils le trouvent).

Avec mon système, on gagne comme suit :

1. 2 16! 43 48 f (affaiblissement des dames)
2. 16 32! 48 19
3. 32 14 (ou 10, ou 5) g. (La D. blanche redevient normale).

Diag. 4. — Avec le règlement actuel, le pion blanc annule par 9-3 (12-18 f) 3-9 (18-23 f) 9-14 (23-28 f) 14-25 (34-40 f) et 25-39.

N'est-ce pas ridicule ? Cela fait penser à un roquet qui, par ses aboiements, empêcherait un char de bœufs d'avancer.

Avec mon règlement, il est facile de voir que, n'importe où elle soit faite, la dame blanche sera prise au coup suivant. Exemples :

- (a) 1. 9 4 (affaiblissement des dames) 12 18
2. 4 38 47 15 gagne
- (b) 1. 9 3 (affaiblissement des dames) 32 37 (ou 12-17, ou 34-39 ou 40)
2. 3 42 (ou 3-38) 47 15 gagne

Voici maintenant la démonstration du gain dans la partie de 3 dames contre 1. Celle-ci est forcément faible. Tandis que s'il y en a de faibles parmi les 3 adverses, cela n'a aucune importance dans ce cas, puisqu'il ne s'agit pour elles que de prendre une seule pièce.

(1) Voir pages 234, 251, 259, 282, 303, 319 et 356.

Deux cas sont possibles : la dame unique n'occupe pas la grande diagonale (5-46) ou elle l'occupe.

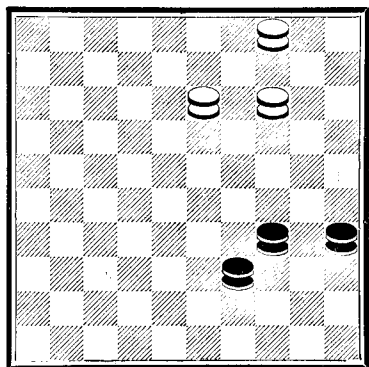


Diagramme 5

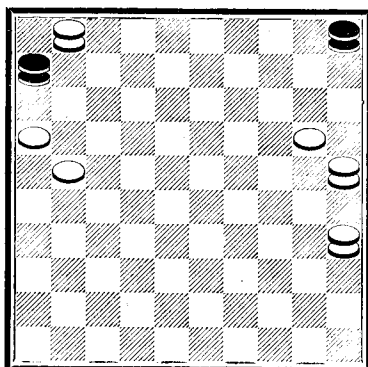


Diagramme 6

Le Diag. 5 résout ces deux cas en montrant, en haut, 3 dames blanches gagnant contre 1 dame noire placée n'importe où, en bas 3 dames noires gagnant contre 1 dame blanche placée sur la grande diagonale.

La partie de 3 dames contre 1 est donc toujours gagnée.

On gagne même généralement avec 1 dame et 2 pions contre 1 dame.

Le groupe situé à gauche du Diag. 6 montre (le trait étant aux Blancs) un cas de nulle; il suffirait d'ailleurs que le pion 21 fût à 26 ou 27 pour que cette position fût gagnante. En pratique, il est facile aux Blancs d'éviter cette position, soit en se gardant de trop avancer les pions, soit en faisant passer l'un d'eux assez tôt sur la ligne 6-50.

Si la dame unique occupe la grande diagonale, la nulle peut même être possible avec 1 dame contre 2 dames et 1 pion. Il suffit que ce pion soit à 20 ou à 15. Considérons le groupe situé à droite du Diag. 6 : sur 35-24, menaçant de 20-14, les noirs jouent 5-23 ! Remise. De même la dame noire annulerait encore si les Blancs avaient 3 pions à 15, 20 et 25, et 1 dame à 24. Mais ce sont là des positions généralement faciles à éviter en jouant.

Je conclus donc en disant que ce système donne (sauf de très rares exceptions) le gain à celui qui a 2 pièces de plus que l'adversaire. Et ce n'est que justice, car si terminer une partie avec une pièce de plus ne prouve pas grand'chose, la terminer avec deux de plus que son adversaire prouve presque toujours une supériorité assez nette au cours de cette partie.

Je ne pense pas qu'aucun joueur de première force ose affirmer que, dans les Diag. 3 et 4, le joueur en infériorité mérite 1 point aussi bien que son adversaire.

Springer me disait à Marseille, le 18 juillet : « Votre proposition est logique, mais elle n'est pas nécessaire : dans un match en plusieurs parties, le plus fort gagne toujours ». Mais ce sont les tournois que j'ai surtout en vue en proposant ce système.

Certains m'objecteront : « Pourquoi changer les règles du jeu ? Il serait aussi simple d'établir un barème de points pour départager les deux joueurs en cas de remise avec avantage numérique indéniable de l'un d'eux ». Certes, je préférerais encore cette remise avec avantage à l'état actuel : entre deux maux, il faut choisir le moindre ! Mais **la nulle avec avantage est une règle présentant de nombreux inconvénients** que j'exposerai dans un prochain article.

Maxime FAYET

P.-S. — Trois remarques intéressantes :

1° Ce système augmente considérablement les chances de gain du joueur qui dame le premier, en augmentant les possibilités de capture de la première dame que l'adversaire fera, laquelle dame est faible dès son origine, sauf le cas où le premier joueur serait obligé de prendre au coup suivant (la règle III

nous indique qu'il est sursis à l'affaiblissement des dames tant que l'adversaire de celui qui a fait la dernière dame est obligé de prendre; ce n'est que lorsque cet adversaire peut jouer sans prendre que l'affaiblissement des dames est fait. Donc, contrairement au système A. K. W. Damme, le pion favorise plutôt les coups de dame coûteux des milieux de partie.

2° Il n'est nullement question d'imposer ces nouvelles règles à tous les joueurs de dames. J'en propose seulement l'adoption pour les matches et tournois joués entre les maîtres.

3° Que M. A. K. W. Damme me pardonne les critiques que j'ai faites de son système; je le remercie sincèrement de l'avoir imaginé et publié, car c'est l'examen du système Damme qui m'a donné l'idée de le perfectionner. Les modifications que mon système peut apporter à la tactique de notre jeu sont assez minimes parce qu'en général ce système ne peut s'appliquer qu'aux fins de parties avec peu de pièces.

M. F.

M. F.

PARTIES-TYPES

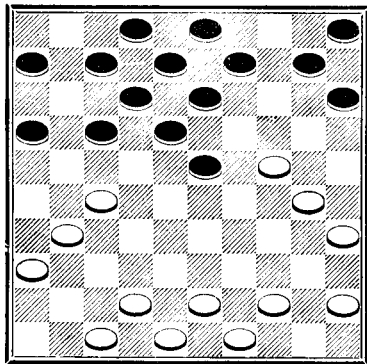
au rendement d'un et deux pions

Voici, basées sur le même système que les 1^{re} et 2^e parties-types au pion, publiées dans notre dernier numéro, deux parties au rendement de deux pions, dans lesquelles les blancs rattrapent l'un des 2 pions rendus. Ceux-ci peuvent être soit les pions 31 et 32, soit les pions 31 et 36, mais l'expérience démontre que le rendement de ces deux derniers pions facilite davantage, par suite d'une question de trait, la marche amenant le gain du pion.

Les deux exemples que nous donnons n'ont d'ailleurs pas été imaginés pour les besoins de la cause, mais exécutés en jouant par M. Bonnard, le premier le 16 décembre, au Café Chamarande, contre M. P. (de Lyon), le second, dans le 4^e Concours handicap du D. L., contre M. D. (de Vienne).

3^e PARTIE-TYPE

Blancs	Noirs
1. (ôtchez les pions 31 et 36)	19 23
2. 34 30	14 19
3. 40 34	20 25
4. 44 40	10 14
5. 50 44	4 10
6. 41 36	17 22
7. 32 27 !	22 31
8. 36 27	11 17
9. 46 41	6 11
10. 41 36	1 6
11. 37 31	14 20
12. 30 24 !	19 30
13. 35 24	20 29
14. 33 24	17 21 ?
15. 40 35	21 32
16. 38 27	11 17
17. 34 30	25 34
18. 39 30	



Et les Noirs ne peuvent éviter la perte du pion

1° Sur 7-11, les Blancs répondent 42-38 ! (et non 24-20 et 30-28 qui permettrait 17-21) suivi, sur 2-7, de 47-42 g. le pion au coup suivant ;

2° Sur 17-21, Blancs 44-39 et 21-20 :

3* Sur 17-22, Blancs 24-20, 20-17 et 12-38.

Au 2^e coup les Blancs peuvent jouer soit 8-2, soit 8-3, soit 21-38, soit même 21-16. Cela n'a du reste aucune importance, du moment qu'il ne s'agit que d'empêcher les Noirs de faire une pour une jusqu'au moment où les Blancs auront obtenu une formation permettant de prendre les 2 dames noires. Nous supposons que la dame noire libre se contente de faire la navette sur le tric-trac même dans le cas où les Blancs lui laisseraient la faculté d'en sortir, car son entrée dans l'un des 3 autres quadrilatères n'aboutirait qu'à une perte plus rapide.

Nous nous bornerons à indiquer en entier la marche de gain la plus courte (9 temps) qui nous a été signalée par M. E. Lieubray.

28-46	21-38	8-2	2-35	49-44	38-43	44-6	43-39 (A)	6-1 g.
23-5	1-45	45-1	1-45	45-1	1-45	45-1	1-45	

(A) On gagne également par 43-32 et 46-28 suivi de 35-40 et 6-1 (solution Bergier).

Les autres solutions aboutissent également, même la **ligne droite** de Blankenaar (4 dames blanches à 32, 37, 41 et 46) à un enfermé sur le tric-trac; seule la manière de l'amener diffère. Voici les deux marches les plus originales (la dame noire faisant la navette de 1 à 45 jusqu'au moment où elle est obligée de jouer sur l'autre ligne du tric-trac) :

28-46, 21-38, 8-3, 3-9, 9-36, 36-41, 38-15 (A), 49-35, 35-24 (la dame noire est forcée de jouer à 50), 24-29, 29-1, 15-29, 29-45, 1-6.

(A) Pour obtenir la « ligne droite » (voir page 171 de la revue, n° 13, de novembre 1921), il faut jouer ici 38-43, 43-48, 48-37, 49-32. L'enfermé s'exécute ensuite ici par 44-47 (N. joue à 50), 47-29, 29-45, 32-46 et 46-23.

En résumé, trois marches différentes, dont deux comportant des variantes symétriques (trébuchet sur 4 et 13 ou 15 et 24 comme sur 2, 11 et 21 ou 35, 43 et 44).

Toutes ces solutions sont d'ailleurs identiques à celles de la fin de partie n° 1 bis, de M. F. Léquibin, publiées dans le numéro 13 de la revue.

Nous avons vu, au surplus, par le tableau de M. Léquibin (n° 17 de mars 1922, page 232), que sur 3.640 positions dans lesquelles une dame de chaque couleur occupe l'extrémité de la grande ligne, les autres étant à la bande, un très petit nombre de cas de remises se présentent : 178, chiffre ramené à 169 par les rectifications indiquées pages 252 et 270 et qu'il convient même de réduire à 165 par suite de la nouvelle rectification suivante : n° 88, colonnes 1, 45, 50 et 6, gain par 3-**20** (position : N. 1, 5; B. 2, 3, 46, 48).

Match FABRE=SPRINGER

A l'occasion du passage de Springer à Paris, à son retour de Hollande, un match en 10 parties entre Fabre et lui est en voie d'organisation.

Le Damier Parisien s'occupe de mettre rapidement sur pied ce match sensationnel qui se jouerait au siège du D. P., Café du Centre, vers le 10 janvier.

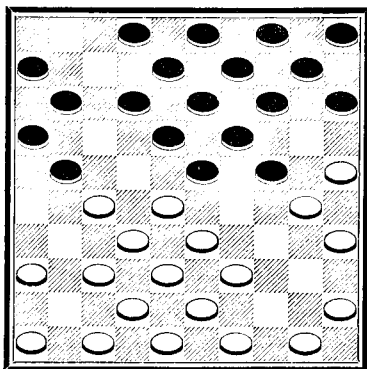
La Fédération Damiste Française, désireuse de souligner l'intérêt exceptionnel de ce match, qui est la conséquence du défi lancé par Springer à Fabre à la suite du dernier championnat de France, a alloué une subvention de 50 francs au Comité organisateur.

Nous ouvrons ici une souscription en vue de constituer la bourse de 300 francs qui sera offerte aux deux maîtres. Nous prions ceux de nos lecteurs qui voudraient bien participer à cette souscription de vouloir bien nous indiquer, **le plus tôt possible**, le montant de leur versement.

Les parties de ce match, qui présenteront un intérêt primordial, paraîtront dans la Revue.

DEUX ÉTUDES

1° Par SPRINGER (en jouant contre Ricou)



Dans la position de début de partie ci-dessus, les coups suivants ont été joués :

Blancs : **Springer**

Noirs : **Ricou**

1. 50 44 15 20
2. 45 40 !

Commencement d'une manœuvre préparée déjà par le coup précédent.

2. 10 15
3. 40 34 !

Un piège très connu. Si les Noirs veulent gagner le pion par 24-29 et 20-40, ils le perdent au contraire par la continuation suivante des Blancs : 30-24, 28-10 et 25-45.

3. 4 10

En vue de détruire le piège et de continuer par 24-29.

4. 37 31 !!

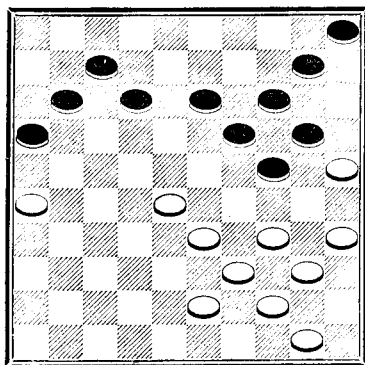
Un nouveau piège, irrésistible cette fois, qui décide les Noirs à jouer

4. 24 29
5. 33 24 20 40
6. 30 24 19 30
7. 25 45 21 26 ?

Croyant gagner le pion.

8. 28 19 26 28
9. 35 30 ! 13 35
10. 27 21 16 27
11. 38 32 ad libitum
12. 42 4 g.

2° Par Pierre LEYGUES, du Damier Rouennais.



Un milieu de partie dans lequel les Blancs forcent le gain du pion ou le passage à dame par un jeu très délicat.

1. 28 23 ! 19 28
2. 33 22 24 29

Sur 12-17 ou 18, les Blancs répondaient 34-30 et 30-8 suivi, sur 27 ou 28-32, de 43-38 et 8-2.

3. 34 23 20 24

Sur 12-17 ou 13-19, gain par 39-33, 40-34, 35-4.

4. 23 19 ! 14 23
5. 35 30 ! 24 35
6. 25 20 ! 23 29

Gain, sur 10-15 ? par 40-34, 34-29 et 39-6.

7. 20 15 10 14

Gain, sur 29-34, par 40-29 suivi, sur 10-14, de 13-10 et sur 14-20, de 22-17 et 10-4.

8. 15 10 14 19

Sur 14-20 les Blancs répondaient 10-4 suivi, sur 29-34, de 4-18 (12-23) et 40-18 g. 1 pion. Ils pourraient aussi répondre 22-17 et 10-4.

9. 22 18 5 14
10. 18 20

Et les Blancs, ayant le passage à dame libre, gagnent en quelques coups.



Solutions des problèmes du n° 25

N° 231 (J. Bergier). — Voir article « Quatre dames contre deux ».

N° 232 (P. Broyer). — 48-43 (29-34) 38-33 (34-40) 43-39 (40-45) 33-29 (45-50 A) 29-24 et 15-24. (A) sur (5-10 et 45-50) 15-4 et 4-15 g.

N° 233 (Vitipon). — 33-29 (23-34? A) 32-27, 44-40, 40-7, 37-31, 41-23, 30-6 g.

(A) Il était meilleur de perdre le pion par 24-33.

N° 234 (Poulleau). — 34-29, 32-23, 26-28, 30-24, 35-4 g.

N° 235 (Bass). — 22-17, 38-32 (29-27 A) 37-31, 48-42, 43-38, 40-7, 35-2 g.

(A) Sur (29-49) 48-42, 42-38, 40-7, 35-2 g.

N° 236 (Chiland). — 28-23, 32-23 (13-18), 23-19, 37-32, 37-21, 38-32, 42-24 g. 1 pon.

N° 237 (Defoy). — 28-23, 38-32, 32-21, 36-29, 49-38, 29-23!, 23-5 g.

N° 238 (Bernet). — 25-20, 38-33!, 33-4 g.

N° 239 (Buquet). — 24-19 (13-15) 25-20, 39-34, 31-2, 2-5 g.

N° 240 (Leygues). — 45-40, 32-27, 31-27, 25-20, 48-42, 44-39, 38-32, 33-4, 4-16 g.

Les numéros 235, 239 et 240 ont mis en échec quelques solutionnistes.

Solutions justes du n° 24. — Toutes : MM. René Cosse, Roland Renard, J. Bergier, G. Defoy, P. Grée et E. Saint-Paul.

Moins une : MM. Abadie (228), A. Guiraud (229), Pierre Broyer (223), Ch. Lenglard (224) et Gabriel Dentrux (223).

Moins deux : MM. Guillemin (224, 228) et Garcin (223, 224).

Moins trois : M. Paul Charles (223, 224 et 228).

Moins quatre : M. C. Gourmaud (224, 227, 228, 230).

M. J. Ramat nous a envoyé les solutions des numéros 221, 225, 229 et 230.

MM. Defoy et Guillemin ont signalé les deux solutions du numéro 229.

Etude Ricou (voir page 359). — Voici quelques variantes de Ricou :

43-39 39-30 37-32 31-42 38-33 27-22 33-28 22-17 16-38 30-25 38-33 42-38 g.
29-34! 23-28(a) 28-37 15-20(b) 18-23(c) 7-12(d) 23-32 12-21 13-19! 20-24 19-23

(a) gain : 1° sur 23-29, par le coup de dame 27-21, 38-33 ; 2° sur 15-20, par le même coup 27-21, 30-24, 38-33 ; 3° sur 13-19 par 38-33 suivi encore sur 15-20 du coup de dame.

(b) Sur 13-19 30-25 38-33 42-38 25-20 27-22 22-17 g. par le nombre
19-24! 18-23 23-29 26-31 31-37

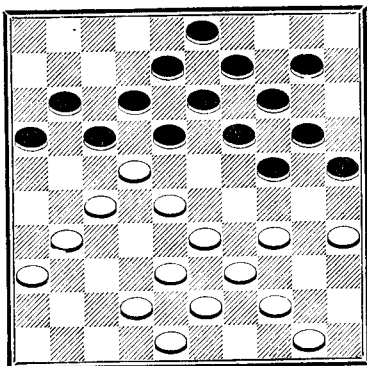
(c) Sur 13-19 33-29 29-18 27-22! 22-17 17-12! g. par le nombre
18-23! 20-25 25-34 34-39

(d) gain, sur 23-28, par 33-29 et 30-25 ; sur 20-25, par 33-29, etc.

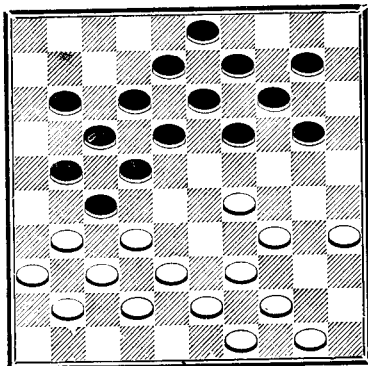
Abonnements arrivant à expiration avec le présent numéro : Damiers Notre-Dame. Roubaisien et Ripagérien : MM. ARNAUD, BALLUT, BING, BIRHY, BLANKET, BLIN, BERGERON, BONNASSIEUX, COECKELBERGH, COLLEMIN, COMPAGNE, DARRIGAN, DOZON, DUFILLO, DUMAS, D'EDROM, GARCIN, GARNIER, GASTINEL, GRÉE, GUÉGUEN, HOFFENBACH, LAUZUN, L'ÉFÈVRE, LENGARD, LEVALLOIS, MAGNARD, MALOIRE, MORANDO, PÉRIER, PIGNARD, G. PETIT, POLLET, RAVAZ, RENOU, ROMEU, ROTGÉ, THIRIOT, TOPENAUD, VANLAERE, VALLUY, M^{lle} VALENCIN.

QUATRE PROBLÈMES

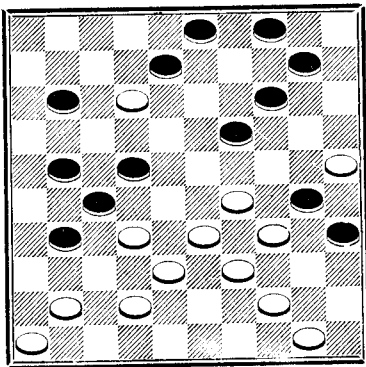
N^o 247. — Par M. A. VIVÈS, à Marseille
(Coup pratique)



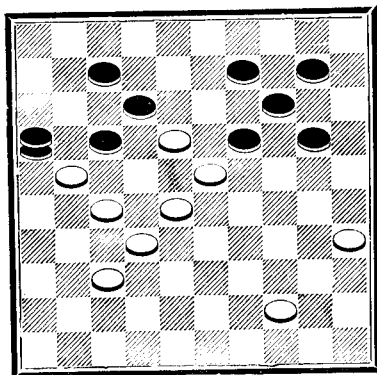
N^o 248. — Par G. VOSSAERT, à Paris



N^o 249. — Par G. TURC à Marseille



N^o 230. — Par A. MANTEL, à Hengelo
(Hollande)



Les Blancs jouent et gagnent dans ces 4 problèmes

Abonnements nouveaux reçus : MM. BARBAROUX (St-Lo), BONNETON (Lyon), CANTIN (Paris), CESSAL (Toulouse), DESVIGNES (Lyon), van den GRAAF (Amsterdam), MICHOD (Lausanne), SPEUNICK (Toucoing).

Renouvellements : *Damier Bordelais* ; MM ABADIE, BARRON, BERINDOAGUE, BERGIER, W. DE BRUYN, CHOMEL, CLÉMENT, COCHET, COLLOIT, DAMBRUN, DEFOY, DELVAILLE, BELPORTE, H. DENTROUX, J. DENTROUX, DUPETITREUX, DUSSAULT, MARIUS FABRE, GIROUX, VAN GULIK, J. DE HAAS, HESTERMAN, JANEL, JOUTERAND, KAYS, LAMBART, LEGUEST, LRYGUES, LÉQUIBIN, MARLIER, MARQUEZ, MOYENCOURT, OBEIX, PAYSSAN, E. RICHARD (PARIS), D^r ROBERT, ROUMESTANT, ROY, SÉNAC (LATRESSOUE), SESTIER, SOMBARDIER, STRUBOS, TRIFFON, TURC, VASSERER.

Petite Poste. — C. Gourmaud, à Ancenis; Barthélemy et Dantès Walme, à Haiti : Le 2^e volume du « Traité Barteling » est épuisé et sa réédition ne peut être envisagée à l'heure actuelle.

du « Traité Bartémis » est épuisé. Les abonnés de l'année 1921, à partir du n° 11, ont donc à payer, pour l'année 1922, 3 mois du n° 17; le 17 juillet, 6 mois du n° 20, expirant bien, par conséquent, avec le n° 23. *Harmansen.* — Votre abonnement reçu le 8 mai paraît bien du n° 15, les nos 1 à 4 vous ayant été envoyés le 6 avril 1921.

A. Buquet, J. Clément. — La revue ne compte aucun acheteur au numéro, mais seulement des abonnés.

Baud. — Le coup Trombetta à Besnier paraîtra le mois prochain ainsi que le vôtre.

A. Buquet, J. Clément. — La revue ne compte aucun acheteur au numéro, mais seulement des abonnés.

Avis aux lecteurs. — La publication des études et observations de MM. Delporte et Dumont fils est renvoyée au n° de Janvier prochain. L'abonnement est exigé à expiration et dont les noms

Nous prions instamment les lecteurs dont l'abonnement est arrivé à expiration et dont les noms ont été publiés dans les n°s d'octobre et de novembre (pages 346 et 358) de vouloir bien, s'ils ne l'ont déjà fait, nous adresser leur renouvellement.

LE DAMIER

Collections et années séparées de la Revue Le Damier

(1911-1920)

En vente chez M. Louis DAMBRUN, 36, rue du Château-d'Eau Paris (X^e)

aux prix suivants (frais d'envoi compris) :

Collections complètes (1911-1920) N ^{os} 1 à 59.....	62.50
2 ^e , 3 ^e , 4 ^e et 5 ^e années (1912-1920) N ^{os} 13 à 59.....	42.05
3 ^e 4 ^e et 5 ^e années (1913-1920) N ^{os} 25 à 59.....	15.90
4 ^e et 5 ^e années (1914 et 1919-20) N ^{os} 37 à 59.....	8.90
4 ^e année (1914) N ^{os} 37 à 43.....	2.90

Revue et Publications périodiques

« Het Damspel » Revue mensuelle du Jeu de Dames ;

Administrateur : J. W. Van Dartelen, Roosveldstraat, 70, Haarlem (Hollande)

Chroniques hebdomadaires

FRANCE. —

- Le **Petit Journal** (Dimanche) — *Rédacteur* : Hector Pascal.
Le **Petit Journal Illustré** (Dimanche) — *Rédacteur* : C. Chaplot.
L'**Echo de Paris** (Dimanche) — *Rédacteur* : Pic de Brasero.
Le **Radical** (Dimanche) — *Rédacteur* G. Beudin.
Le **Progrès du Nord** (Jeudi) — *Rédacteur* : M. Ardouin.
Hàvre-Eclair — *Rédacteur* : M. Pétrissart.
Le **Bavard**, de Marseille (Samedi) — *Rédacteur* : Fernand Bouillon.
Le **Radical**, de Marseille (Samedi) — *Rédacteur* : Romain.
Journal de Rouen (Jeudi) — *Rédacteur* : E. Lieubray.
Le **Sud-Est** (Dimanche) — *Rédacteur* : Marcel Bonnard.
Le **Dimanche du Journal de Roubaix** — *Rédacteur* : Louis Brunin.
Les **Nouvelles** du Sud-Ouest. (Dimanche) — *Réd.* : A. Cartier.
Le **Forum**, l'**Homme de Bronze**, d'Arles — *Réd.* J. Bergier.

HOLLANDE. —

- De **Telegraaf** — *Rédacteur* : J. de Haas.
Haagsche Courant. — *Rédacteur* : R. H. Hinderks.
Het Vaderland — *Rédacteur* : P. Kleute Jr.
De Avondpost — — W. Hoekstra.
Valkenbosch Koerier — *Rédacteur* : P. Jurgens.
Het Volk. — *Rédacteur* : Cardozo.
De Nieuwe Courant, Panorama, de Wereld in Beeld — *Rédacteur* : G.-J.-A. Van Dam.
Bergopwaarts — *Rédacteur* : Chr Schröder.

CANADA, —

- La **Presse**, de Montréal — *Rédacteurs* : O. Trempe et C. E. Saint-Maurice.
Le **Devoir**, le **Nationaliste**, de Montréal — *Rédacteur* : J. O. Roby.

Diagrammes pour la notation des Coups et Problèmes - En feuilles de 6 diagrammes

Les 100 diagrammes (papier fort) **1 fr. 50**

S'ADRESSER <http://damierdynamis.free.fr> POUR LA REVUE

ENDROITS OU L'ON JOUE

- Paris.** — Damier Parisien, *Café du Centre*, 121, boul. Sébastopol.
Damier Notre-Dame, *Café Gorce*, 1, r. d'Arcole (merc., sam. et dim.).
- St-Ouen,** *Café Fourdrin*, 121, avenue des Batignolles.
- Lyon.** — Damier Lyonnais, *Grande Taverne Rameau*, 31, rue de la Martinière, jeudis, samedis et dimanches.
Café Arnoux, 17, rue Palais-Grillet.
Café des Témoins (A. Passous), 2, rue Palais-de-Justice.
Au Damier Croix-Roussien, 3, place Belfort.
- Marseille.** — Damier Phocéén, *Brasserie lyonnaise*, 28, c. Belzunce.
Damier Marseillais, *Café de l'Horloge*, 44, place Castellane.
Bar Bontoux, 141, boulevard National, (Ricou propriétaire).
- Bordeaux.** — Damier Bordelais, *Café Français*, pl. Pey-Berland.
- Lille.** — Damier du Nord, *Café Gosselin*, 9, place Rihour.
- Roubaix.** — *Café du Comte de Flandre*, 6, rue St-Georges.
- Tourcoing.** — Damier de Roubaix-Tourcoing, *Café de la Porte de Roubaix*, 2, rue de Roubaix. — *Au Châlet*, 93, rue de Mouvaux.
- Quarouble** (Nord). — Damier Quaroubain, *Café Véraque*.
- Rouen.** — Damier Rouennais, *Brasserie de l'Epoque*, 11, rue Guillaume-le Conquérant, jeudis, dimanches et jours fériés.
- Le Havre,** Damier Havrais, *Café Thiers*, 37, rue Thiers.
- Ancenis.** — Hôtel des Voyageurs.
- Amiens.** — Damier Picard, *Café Liquette*, rue Delambre.
- Château-Thierry.** — *Café du Centre*, 67, grande-rue.
- Dôle.** — *Café National*, rue des Arènes.
- Le Creusot.** — Cercle « Les Amis du Creusot » rue Clémenceau.
- Neuville-sur-Ain.** — *Café Martin*.
- Oyonnax.** — *Café de France* (C. Genand, propriétaire).
- Grenoble.** — *Café Chabert*, Hôtel de la Cité.
- Vienne** (Is.). — Damier Viennois, *Café Magnard*, 19, r. des Orfèvres.
- Rive-de-Gier** (Loire). — Damier ripagérien, *Café Weber*, r. J.-Jaurès
Café Joly, grande rue Féloin.
- Mauguio** (Hérault). — Damier Melgorien, *Café de France*.
- Issoire.** — *Café des Tilleuls* — *Café Ladevie*.
- Romans.** — *Café Fayet*, place d'Armes.
- Larnage** (Drôme). — *Café Battin*.
- Arles.** — *Café de Marseille* — *Café Riche*.
- Alais.** — *Grand Café Cambrinus*, place de la République.
Café Soustelle, place de l'Abbaye.
- Nice.** — *Cecil Hôtel* (Salle des Billards).
Damier Nigois, *Café de l'Univers*, 34, boul. Mac-Mahon.
- Perpignan.** — *Café du Palmarium*.
- Alger.** — *Grand Café Bar Glacier*.
- Bruxelles.** — *Café des Acacias*. Avenue Fonsny, *Café Greenwich*.
- Lausanne** (Suisse). — C. D. L., *Café Lumen*, Grand Pont.